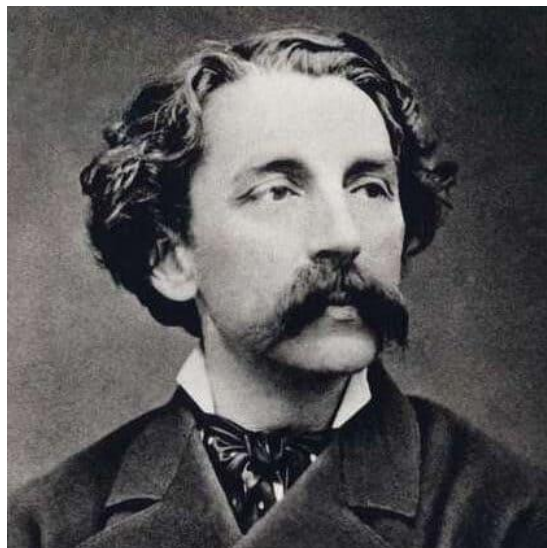


Tain Terre & Culture



## **Il y a 160 ans, Mallarmé quittait Tournon**



Par Jean Roquebrun

Il y a 160 ans, Stéphane Mallarmé quittait Tournon-sur-Rhône, après plusieurs années passées au lycée aujourd'hui connu sous le nom de Lycée Gabriel-Faure.

Nommé suppléant par décret du 3 novembre 1863, il y remplaçait le professeur d'anglais M Rhigt.

Âgé de 21 ans, le jeune enseignant découvre Tain-l'Hermitage pour la première fois, traverse le Rhône, le pont Seguin et le collège de Tournon.



Marié à Londres et dans l'attente de la régularisation de son union, il s'installe avec son épouse dans un logement modeste, proche du lycée. L'hiver est rude, l'appartement peu ensoleillé, et Mallarmé commence ses cours en plein trimestre.

En 1866, il rejoint Besançon. « *Je ne suis plus à Tournon mais à Besançon* », écrit-il, non sans une certaine réserve pour cette « *ville de guerre et de religion* ».

Durant ses années tournonaises, le poète mène une vie discrète mais féconde. Après un premier logement près du collège, il s'installe dans une maison adossée aux remparts du château, au bord du Rhône. Il y compose un cadre intime, agrémenté de feuillages et de fleurs cueillis au fil de ses promenades.

### **Mallarmé à Tournon : entre poésie et espièglerie**

Si Stéphane Mallarmé est devenu le « *prince des poètes* », il n'en était pas moins un homme de gaieté. Derrière l'image d'un écrivain exigeant se cache un esprit espiègle, amateur de plaisanteries et de jeux, conservant une part d'enfance même au cœur de sa quête poétique.

Son ami et collègue, le professeur de dessin Jean-Baptiste Rambaud, rapporte, par la plume de Louis Aurenche, les débuts de Mallarmé dans la rue Joseph Parnin :

« *Mallarmé aimait à travailler dans l'ombre ; même le jour, il fermait ses volets et s'éclairait de lanternes aux formes fantastiques. Pour se distraire, il lançait parfois à la sarbacane des boulettes sur les passants : jeux de poète. Son rire était jeune.* »

Les habitants de Tournon ont gardé le souvenir d'un homme aux longs cheveux, au regard clair et au visage doux et délicat — une silhouette à la fois rêveuse et singulière.

*D'après le Jtt « L'Ardèche littéraire », novembre 1898, par Louis Aurenche.*